

ses fins : pénétrer l'inconnu accessible à la raison, aux fins de comprendre. La connaissance naît du désir de connaître, donc du désir de comprendre lorsque c'est la raison qui veut connaître. La **méthode**, instrument du désir, est par elle-même impuissante à enfanter une connaissance - pas plus que les forceps du médecin, ni même les mains expertes d'une sage-femme, n'enfantent. Mais parfois ils assistent utilement la naissance du nouveau-né, quand le temps est mûr et qu'ils savent venir à point. . .

Beaucoup de lycéens et d'étudiants des universités, sinon tous, doivent ressentir la **rigueur** en mathématique, qui leur a été serinée par des maîtres maussades, comme une sorte d'à priori entièrement extérieur à leur humble personne, incompréhensible et arbitraire, dicté par un Dieu péremptoire et [◇]impitoyable à un Euclide promu Grand Censeur en Chef, avec mission de faire pâlir à la tâche d'innombrables générations d'écoliers, ingurgitant tant bien que mal la Culture avec un C majuscule. J'ai dû être un des rares à ne pas avoir passé car ce stade-là dans ma relation à la mathématique scolaire - à avoir senti d'instinct, dès la première rencontre et dans le cadre étriqué d'un livre de maths de classe de sixième, la fonction et le sens originels de la rigueur : que c'était là un instrument souple et d'une étonnante efficacité, au service d'une compréhension ces choses dites "mathématiques" - des choses que la raison à elle seule peut entièrement connaître. Cette "rigueur" est aussi comme l'âme et le nerf de ce que j'ai appelé, dans la réflexion d'avant-hier, "les règles du jeu mathématique", et ce que tantôt j'appelais "la méthode". De les avoir seulement entrevues, c'était comme si je les avais toujours connues - comme si c'était mon **propre** désir qui les avait façonnées délicatement, amoureusement, telle une clef qui avait pouvoir de faire s'ouvrir pour moi un monde inconnu, mystérieux, dont la richesse pressentie allait se révéler inépuisable. . . Et c'est bien mon propre désir qui continuait à affiner cet outil au long de mes années de lycée et d'université, avant qu'aucune rencontre puisse encore me faire soupçonner qu'il existait quelque part des **congénères** - des gens qui, comme moi, trouvaient leur plaisir à sonder l'Inconnu que cette clef-là, apparemment inconnue de tous (y compris de mes profs), avait seule le pouvoir de faire s'entrouvrir⁹⁹(*)).

18.2.6.4. (d) La mer qui monte. . .

Note 122 (8 novembre) Cela fait trois jours que ma réflexion a porté, en principe, "sur le yin et le yang en mathématique", et que j'ai l'impression qu'elle n'en finit pas de démarrer, alors que je suis partiellement absorbé par d'autres occupations et tâches. A force de préliminaires, je n'en suis toujours pas venu au fait auquel je voulais en venir dès le début : c'est que dans mon propre travail [◇]mathématique, c'est la note **yin**, "**féminine**", qui domine !

Je m'en suis aperçu il y a quelques semaines, en marge de la présente réflexion sur le yin et le yang, et en relation avec cette "association d'idées suscitée par l' Eloge Funèbre en trois volets", qui a été le point de départ de cette longue digresssion, (Voir le début de la note "Yang enterre yin (1) - ou le muscle et la tripe".) Pour tout dire, cette association d'idées (sur laquelle j'aurai l'occasion de revenir) reposait plus ou moins sur l'intuition que mon approche de la mathématique était à forte dominante yang. Cette intuition était assez naturelle, puisque c'étaient mes options superyang qui avaient motivé mon investissement de longue haleine dans la mathématique. Ça n'empêche que cette intuition, ou plus exactement cette idée, était fausse - il a suffi

⁹⁹(*) Pourtant, le peu de maths que j'avais appris au lycée et à la Fac aurait quand même pu suffire à me faire comprendre que dans le passé tout au moins, il devait y avoir eu des gens comme moi, ceux en fait qu'on appelait des "mathématiciens". Monsieur Soula (un de mes professeurs à la Fac) m'avait d'ailleurs parlé de Lebesgue, qui aurait résolu les derniers problèmes ouverts dans la mathématique, y compris dans la théorie de la mesure (sur laquelle je travaillais depuis que j'avais quitté Le lycée, en 1945). Mais dans ces années (1945-48) mon désir de tirer au clair par mes moyens les questions que **moi-même** m'étais posé était si exclusif, qu'il excluait toute espèce de curiosité au sujet de l'existence, de l'oeuvre ou de la personne de mathématiciens du passé ou du présent.